



Le Chant des ruines

Conception, mise en scène et chorégraphie Michèle Noiret



• [Journal La Terrasse](#) • Mercredi 25 février 2020 • Par Belinda Mathieu

Le chant des ruines de Michèle Noiret

Cette danse subtile nous transporte dans un univers apocalyptique mouvant, où les individus tentent de se raccrocher à un monde qui s'effondre. (...)

• [lebruitduofftribune.com](#) • Lundi 24 février 2020 • Par Colombe Warin

LE CHANT DES RUINES » : LA SOCIÉTÉ EN PLEIN CHAOS DE MICHELE NOIRET

Cinq danseurs sur scène. Ils vont nous entraîner dans le tourbillon de la condition humaine du XXI^{ème} siècle à travers une série de scènes poétiques, dramatiques, émouvantes. (...)

• [rtbf.be](#) • Mardi 18 février 2020 • Par Christian Jade

"Le chant des ruines" de Michèle Noiret. Chaos dehors, chaos dedans. Beauté, force, élégance***

(...) Le sujet du désastre annoncé est bien là, ce chaos intérieur et extérieur avec ses thèmes et variations visuellement somptueux (...)

• [lecho.be](#) • Mardi 14 janvier 2020 • Par Valérie Colin

La danse de Michèle Noiret pour survivre à l'ère liquide

Poème cinéματο-chorégraphique, "Le chant des ruines", la nouvelle création de Michèle Noiret met en présence, au Théâtre National, cinq artistes ébranlés par l'instabilité du monde. (...)



Le chant des ruines de Michèle Noiret



Cette danse subtile nous transporte dans un univers apocalyptique mouvant, où les individus tentent de se raccrocher à un monde qui s'effondre.

Depuis les années 2000, la Belge déploie un langage chorégraphique précis qui lie danse et cinéma, en sondant les nuances de l'âme humaine. Pour sa dernière pièce, *Le chant des ruines* (2019), elle dévoile un conte aux accents apocalyptiques, qui nous plonge dans une vision sombre du XXI^e siècle. Suivant le questionnement qu'elle avait amorcé dans *DEMAIN* (2009) – solo où elle se débattait dans un monde en train de s'effriter –, elle déploie un drame écologique où les humains tentent de se raccrocher tant bien que mal à des géographies instables. La scénographie est minimaliste, faite en bois et carton, et la danse subtile, fluide, avec une touche de sensualité. Au fond de la scène, sont projetées des images des danseurs et danseuses, créant un espace cinématographique qui dialogue avec les interprètes.

Par Belinda Mathieu

À PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Le chant des ruines de Michèle Noiret / du Mardi 12 mai 2020 au Jeudi 14 mai 2020 / MC2 Grenoble / 4 Rue Paul Claudel, 38100 Grenoble
Le 12 mai à 20h30 et le 13 et 14 mai à 19h30. / Tél. : [04 76 00 79 00](tel:0476007900).

En mars 2021 au Théâtre national de Chaillot à Paris.

«



LE CHANT DES RUINES » : LA SOCIÉTÉ EN PLEIN CHAOS DE MICHELE NOIRET

Cinq danseurs sur scène. Ils vont nous entraîner dans le tourbillon de la condition humaine du XXI^{ème} siècle à travers une série de scènes poétiques, dramatiques, émouvantes.

Michèle Noiret, avec la complicité de David Drouard, parvient à rendre la discontinuité de notre vie en réinventant l'écriture chorégraphique : danse, cinéma et musique se mêlent pour donner à voir cette société, dans laquelle nous vivons, en plein chaos. « *L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça cogne.* ». C'est à partir de cette citation de Georges Perec que Michèle Noiret illustre le périple dans lequel s'engouffrent cinq personnages.

L'écriture est volontairement déconstruite, les scènes discontinues, et pourtant nous sommes séduits par les aventures de ces personnages. Le lien, ténu, est tout d'abord créé par la musique. Au milieu du grésillement et du fracas, tout d'un coup le designer sonore, Todor Todoroff, invite la musique pop dans le spectacle, comme *le Beau Danube bleu* ou l'extraordinaire solo de Sara Tan sur *Back to Black* d'Amy Winehouse en playback. La pop culture apparaît ici comme un signe fragile qui nous unit. Moment de grâce.

Autre réussite de Michèle Noiret : l'incursion de l'humour dans ce « chant des ruines ». Au moment où tout paraît fini, dévasté. Sara Tan, encore elle, prend la parole, avec la voix d'un robot ou d'une créature, et nous propose avec humour son « Guide de survie au XXI^{ème} siècle », celui qui va nous permettre de nous en sortir. Magnifique trouvaille scénique, qui permet d'ôter d'un coup d'un seul la tension dramatique et d'ajouter cet autre élément dédramatisant, après la musique.

Enfin, l'utilisation des matériaux pour construire des espaces malléables, facilement modulables, avec la complicité des corps des danseurs, se prête à toutes les métamorphoses. Moment particulièrement beau ; quand les personnages se servent de ces planches pour faire rouler, dans les débris de feuilles, le corps souple et inerte de Sara Tan, toujours elle. Est-ce autre chose qu'une feuille de passage sur cette terre, roulée au gré des événements de la vie ?

Magnifique spectacle. On regrettera juste l'ultime tableau, qui manque peut-être de force au sein d'une œuvre remarquable de pureté et de justesse, et qui ne tombe jamais dans le mélo ni dans le pathos. Il est bon de vivre au XXI^{ème} siècle aux côtés de Michèle Noiret.

Par Colombe Warin



"Le chant des ruines" de Michèle Noiret. Chaos dehors, chaos dedans. Beauté, force, élégance***

Le Théâtre National reprend du 18 au 22 février le spectacle de Michèle Noiret, créé à la Biennale de Charleroi Danse. Voici ma critique, positive, de l'automne 2019. Nul doute que mon seul bémol à la création, "resserrer le tout" aura été corrigé en cinq mois de travail supplémentaire.

"Le chant des ruines" chorégraphie de Michèle Noiret - © Sergine Laloux

On connaît depuis une dizaine d'années le virage de Michèle Noiret vers le "cinéma danse". Un attrait pour les univers cinématographiques de Lynch, Hitchcock et Tarkovski, et pour la technologie pointue, attrait renforcé par la découverte de l'univers et de la technique de la Britannique Katie Mitchell utilisant 5 caméras pour dynamiser la "Mlle Julie" de Strindberg. Un exercice de champ/contrechamp qui rejoignait ses propres recherches.

La diminution de sa subvention et le non-renouvellement de son statut d'artiste associée au National lui ont appris à poursuivre ses recherches avec des moyens plus modestes mais des astuces et une ingéniosité de son équipe qui font que, en qualité chorégraphique et vision du monde, on ne voit pas la différence. L'univers de carton, matériau bon marché qui permet une scénario minimaliste est parfaitement adapté aux ruines mouvantes d'un monde chaotique. La puissance des images dominée par l'élément aquatique et les plaques tectoniques menaçantes sont bien là, tout comme leur lien avec le groupe de cinq danseurs à la technique parfaite effectuant un périple erratique dans un monde plein de menaces.

Le sujet du désastre annoncé est bien là, ce chaos intérieur et extérieur avec ses thèmes et variations visuellement somptueux. Mais la volonté explicite de Michèle Noiret de ne pas les lier par un fil conducteur nous laisse parfois un chemin : il faudra manifestement un peu resserrer le tout. Mais telle quelle la performance de Liza Penkowa, Sara Tan, Alexandre Bachelard, Harris Glekas et Denis Terrasse, les créations vidéo de Vincent Pinckaers, la scénographie de Wim Vermeylen les lumières de Gilles Brulard et la musique de Todor Todoroff permettaient à la mise en scène de Michèle Noiret assistée de David Drouard de nous faire pénétrer dans un monde fascinant et inquiétant où les vieilles valeurs presque englouties flottent à l'horizon.

Par Christian Jade

[Le chant des ruines de Michèle Noiret](#), créé à Charleroi danse, repris au [Théâtre National du 18 au 22 février 2020](#).



La danse de Michèle Noiret pour survivre à l'ère liquide

Poème cinémato-chorégraphique, "Le chant des ruines", la nouvelle création de Michèle Noiret met en présence, au Théâtre National, cinq artistes ébranlés par l'instabilité du monde.

©Sergine Laloux

Une Singapourienne récite en anglais, telle un robot, une sorte de guide de survie du XXI^e siècle, dont les injonctions traduites défilent sur écran géant. Trois garçons frétilent en une danse de salon – attention: jeux de mains, jeux de vilains. Parfois, il leur arrive de déplacer au sol de grandes plaques de carton qui dérivent comme des continents. Parfois aussi, ils se glissent sous ces surfaces mouvantes, s'en font des couvertures rigides, embarquant dans leurs rampements des micros-caméras qui filment en gros plan la structure du papier, le lobe d'une oreille, les doigts boudinés aux ongles un peu sales.

On entend leurs souffles, sur lesquels se greffent les premières mesures du "Danube bleu", puis des parasites sonores, des échos venteux et des bruits de bagarre. Alors c'est la guerre. Tous se jettent des brassées de bristol au visage, et tombent les morts. Des vies en carton-pâte, que les contreplaqués qui servent désormais de pelleteuses aux plus forts mettent au rebus, avant qu'un feu embrase la scène. Enfin, il ne reste que des gazouillis. Tout un voyage, de champs de ruines à chant d'oiseaux...

Que déduire de ce périple mi-écologique, mi-dystopique, où s'engouffrent cinq personnages confrontés au chaos? Michèle Noiret pense que nos modes d'existence volatiles, éphémères, frénétiques, plongent les individus dans une incertitude constante. Que la "liquidité" de la société actuelle, en mutation perpétuelle, nous empêche d'avancer résolument. Comment, en effet, ne pas perdre pied dans ce mouvement constant d'écoulement? Ici, l'enchevêtrement des idées ne suit aucun fil narratif, à l'instar de nos vies où d'innombrables événements se succèdent souvent sans suite logique.

Assemblage de langages

Pour illustrer ce "flux intérieur", la chorégraphe bruxelloise, bientôt sexagénaire, recourt à un assemblage minutieux de langages: danses, musiques, vidéos, lumières, mots chuchotés, chantés ou transformés électroniquement dialoguent, glissant du compréhensible à l'impénétrable. L'artiste n'est pas novice en la matière: voilà une dizaine d'années déjà que Michèle Noiret convoque l'évolution et la réalité socio-économique dans ses créations, au même titre que les technologies interactives du son (avec son complice le compositeur électro-acoustique Todor Todorov) et de l'image.

Michèle Noiret pense que nos modes d'existence volatiles, éphémères, frénétiques, plongent les individus dans une incertitude constante.

Amplifiée à l'extrême, multipliant les points de vue, cette dernière se joue des différentes perspectives et pénètre les moindres recoins invisibles à l'œil nu. Sur la musique d'Amy Winehouse et de Johann Strauss, trois hommes et deux femmes qui ont franchement perdu la boussole courent, dansent, et cherchent un sens à l'inadmissible impermanence des choses...

"Michèle Noiret pense que nos modes d'existence volatiles, éphémères, frénétiques, plongent les individus dans une incertitude constante."

PAR VALÉRIE COLIN

Du 18 au 22/2/20: "Le chant des ruines" (teaser vidéo sur [VIMEO](#)), de Michèle Noiret, [au Théâtre National, à Bruxelles](#)